

## DE L'USAGE DE L'ÉROTISME: L'ÉROTISME COMME PUISSANCE<sup>1</sup>

Il existe bien des sortes de puissance, utilisées ou non, reconnues ou non. L'érotisme est une ressource présente en chacune de nous, à un niveau profondément féminin et spirituel, une ressource solidement enracinée dans la puissance de nos sentiments inexprimés, ou inavoués. Pour se perpétuer, toute oppression doit corrompre ou déformer, dans la culture de ceux qu'elle opprime, ces différentes sources de puissance capables de générer l'énergie nécessaire au changement. Pour les femmes, cela a signifié la suppression de l'érotisme comme source appréciable de puissance et de connaissance dans nos vies.

On nous a appris à nous méfier de cette ressource, avilie, déformée et dévalorisée au sein de la société occidentale. D'une part, l'érotisme superficiel est devenu signe de l'infériorité des femmes; de l'autre, les femmes ont dû souffrir et se sentir méprisables et suspectes à cause de l'existence même de cet érotisme.

À partir de là, le pas est vite franchi pour en arriver à la croyance erronée que nous les femmes, nous ne serons vraiment fortes que le jour où l'érotisme aura été rayé de nos vies et de nos consciences. Mais cette

---

1. Titre original: *Uses of the Erotic: The Erotic as Power*. Ce texte a été présenté lors de la Quatrième Conférence sur l'histoire des femmes, au Mount Holyoke College, le 25 août 1978. Il a été publié sous forme d'opuscule par Out & Out Books.

force n'est qu'illusion, façonnée qu'elle est par les représentations masculines du pouvoir.

En tant que femmes, nous avons perdu confiance en cette puissance qui vient de notre connaissance la plus profonde et la moins rationnelle. Toute notre vie, le monde des mâles nous a mis en garde contre cette puissance; un monde de mâles qui accorde suffisamment de valeur à la force de cette émotion pour s'entourer de femmes qui la mettront à leur service; mais qui craint par ailleurs bien trop cette force pour en explorer les possibilités en eux-mêmes. C'est pourquoi les femmes ont été maintenues dans cette position de distance/infériorité pour être «sucées» psychologiquement, à l'image des fourmis entretenant des colonies de pucerons destinées à fournir une substance vitale à leurs maîtres.

Pourtant l'érotisme est une source intarissable de stimulation et d'accomplissement pour la femme qui n'a pas peur de cette révélation, et qui ne succombe pas à la tentation de croire que la seule sensation suffit.

Souvent les hommes ont mal interprété l'érotisme et l'ont utilisé contre les femmes. On en a fait une sensation trouble, grossière, psychotique, plastifiée. C'est pour cette raison que, confondant l'érotisme avec son contraire, la pornographie, nous avons souvent refusé d'envisager et d'analyser l'érotisme comme une source de puissance et de connaissance. Or la pornographie, en éliminant les véritables émotions, nie en bloc la force de l'érotisme. La pornographie met en valeur une sensation vidée de toute émotion.

L'érotisme mesure la distance qui sépare les premiers pas de la conscience de soi du chaos de nos émotions les plus profondes. Une fois que nous en avons fait l'expérience, nous savons que nous pouvons aspirer à cet accomplissement intérieur. Une fois que nous avons fait l'expérience de la plénitude d'une telle émotion, et que nous en reconnaissons la puissance, nous ne pouvons pas, en toute fierté et en toute dignité, exiger moins de nous-mêmes.

Il n'est jamais facile d'exiger le meilleur de nous-mêmes, de nos vies, de notre travail. Encourager l'excellence, c'est aller au-delà de la médiocrité encouragée par notre société. Mais céder à la peur de l'émotion, tout en travaillant à plein régime, c'est un luxe que seules les personnes sans projet peuvent s'offrir, et les personnes sans projet sont celles qui ne désirent pas prendre en main leur propre destinée.

Ce besoin intime d'excellence que l'érotisme nous révèle ne doit pas être mal utilisé, ni nous conduire à exiger l'impossible de nous-mêmes et des autres. Une telle exigence paralyserait toute personne dans son cheminement. Parce que dans l'érotisme, ce n'est pas seulement ce que nous faisons qui compte, c'est aussi l'acuité et la plénitude avec lesquelles nous ressentons ce que nous faisons. Savoir à quel point nous pouvons éprouver une telle sensation de satisfaction et de plénitude nous permet d'identifier, parmi tous nos comportements, ceux qui dans notre vie nous rapprochent le plus de cette plénitude.

Le but de chaque chose que nous faisons vise à rendre nos vies et celles de nos enfants plus réalisables et plus riches. En célébrant l'érotisme dans tous nos comportements, mon travail devient une prise de décision consciente – un lit ardemment désiré dans lequel j'entre pleine de reconnaissance et duquel je sors puissante.

Bien évidemment, les femmes rendues ainsi plus puissantes sont dangereuses. C'est pourquoi on nous a appris à écarter l'exigence érotique des espaces les plus fondamentaux de nos vies, à l'exception du sexe. Et ce manque d'intérêt envers la racine érotique et les satisfactions de notre travail se ressent dans la désaffection qui empreint une si grande partie de ce que nous faisons. Par exemple, jusqu'à quel point aimons-nous vraiment notre travail, y compris lorsqu'il devient terriblement exigeant?

La principale aberration de tout système qui définit le bien en termes de profit plutôt qu'en termes de besoin humain, ou qui définit les besoins humains en excluant les composantes psychiques et émotionnelles de ces derniers – la principale aberration d'un tel système, c'est qu'il ampute notre travail de sa valeur érotique, de sa puissance érotique, du désir de vivre et de la plénitude qui l'accompagnent. Un tel système réduit le travail à une parodie d'obligations, un devoir qui nous fait gagner notre pain, ou nous conduit à l'oubli de nous-mêmes et de ceux que nous aimons. Cela revient à rendre un peintre aveugle pour lui demander ensuite d'améliorer son travail et de prendre plaisir à peindre. Ce n'est pas seulement proche de l'impossible, c'est aussi plein de cruauté.

En tant que femmes, nous avons besoin de chercher comment construire un monde vraiment différent. Je parle ici de la nécessité de

réévaluer toutes les dimensions de nos vies et de notre travail, ainsi que notre progression dans cette tâche.

Le mot *érotisme* vient du mot grec *eros*, personnification de l'amour sous tous ses aspects – né du Chaos, incarnation de la puissance créatrice et de l'harmonie. Alors, quand je parle de l'érotisme, je parle de l'affirmation de la force vitale des femmes; de cette puissante énergie créatrice, dont nous réclamons aujourd'hui la connaissance et l'usage dans notre langage, notre histoire, nos danses, nos amours, notre travail, nos existences.

On tente très souvent de faire de la pornographie un synonyme d'érotisme, deux utilisations diamétralement opposées de la sexualité. À cause de cette tentative d'amalgame, la mode est maintenant à la séparation du spirituel (psychique et émotif) et du politique, à les considérer comme contradictoires et antithétiques. «Qu'est-ce que vous voulez dire, un révolutionnaire poète, un trafiquant d'armes contemplatif?» De même, nous avons tenté de séparer le spirituel de l'érotisme, réduisant ainsi le spirituel à un monde d'affects affadis, le monde de l'ascète qui aspire à ne rien ressentir. Mais rien n'est plus éloigné de la vérité. Car la position de l'ascète est celle de la plus grande peur, de l'immobilité la plus angoissée. L'abstinence rigoureuse de l'ascète devient obsession dominante. Et il ne s'agit plus d'autodiscipline mais d'autonégation.

La dichotomie entre le spirituel et le politique est aussi fausse, qui découle d'un manque de considération envers notre savoir érotique. Car le pont qui les relie, c'est l'érotisme – le sensuel –, ces expressions physiques, émotionnelles, psychiques, de ce qu'il y a de plus profond, de plus intense, de plus riche en chacune de nous, et qui doit être partagé: les passions de l'amour, au sens le plus fort du terme.

Au-delà de son côté superficiel, la phrase convenue «C'est bon pour moi!», reconnaît la force de l'érotisme comme une véritable connaissance et en fait la première et la plus puissante lumière éclairant toute compréhension. Et la compréhension, cette servante, ne peut qu'attendre, ou clarifier, cette connaissance première, née du tréfonds de notre être. L'érotisme nourrit et prend soin de notre savoir le plus intime.

L'érotisme agit pour moi de plusieurs façons, et la première, c'est de me donner la force, cette force issue du vrai partage d'un objectif quelconque

avec une autre personne. La joie partagée, qu'elle soit physique, émotionnelle, psychique ou intellectuelle, construit entre les partenaires un pont, sorte de base permettant de comprendre une grande partie de ce qu'elles ne partagent pas, et d'alléger la menace de leur différence.

Une autre fonction importante du lien érotique, c'est de souligner ouvertement et sans crainte ma capacité à éprouver de la joie. Tout comme mon corps se tend au son de la musique et lui répond en s'ouvrant, attentif à ses rythmes les plus profonds, chaque niveau de sensation m'ouvre la porte d'une expérience érotique épanouissante, qu'il s'agisse de danser, de construire une bibliothèque, d'écrire un poème ou d'étudier une idée.

Cette introspection partagée donne la mesure de la joie que je suis capable d'éprouver, et me rappelle ma capacité émotionnelle. Et cette connaissance profonde et irremplaçable de ma capacité à éprouver de la joie exige que toute ma vie soit vécue en sachant qu'une telle satisfaction est possible, et qu'elle n'a pas besoin de se nommer *mariage, Dieu, ou vie après la mort*.

C'est une des raisons pour lesquelles l'érotisme est tellement craint et si souvent relégué à la chambre à coucher dès qu'on reconnaît un tant soit peu sa puissance. Parce qu'une fois que nous commençons à ressentir profondément la texture de notre existence, nous commençons à exiger de nous-mêmes et de nos engagements qu'ils soient en accord avec cette joie dont nous nous savons capables. Notre savoir érotique nous donne de la force, il devient une lentille à travers laquelle nous scrutons tous les aspects de notre existence, nous obligeant à évaluer honnêtement leur sens dans nos vies. Et c'est là une lourde responsabilité pour chacune de nous, de ne jamais se contenter de la facilité, de la pacotille, du conventionnel attendu, ou de la sécurité.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, nous achetions des mottes de margarine blanche, incolore, scellées dans du plastique avec une petite pastille de colorant jaune vif perchée comme une topaze juste sous la pellicule transparente du sachet. Nous laissions la margarine dehors, le temps qu'elle ramollisse, puis nous pincions la petite pastille pour qu'elle éclate à l'intérieur du sachet, libérant ainsi cette intense couleur jaune dans la masse pâle et molle de la margarine. Ensuite, la prenant délicatement entre nos doigts, nous la pétrissions doucement dans tous les sens, jusqu'à ce que la couleur imprègne toute la margarine, la colorant entièrement.



L'Érotisme est comme un noyau en moi. Libéré de la pastille contraignante qui l'enserme, il se répand en moi et colore ma vie d'une énergie qui grandit, affine et renforce toute mon expérience.]

On nous a éduquées dans la crainte du *oui* en nous, de nos désirs les plus profonds. Mais, dès que nous les acceptons, ceux qui n'améliorent pas notre avenir perdent de leur force jusqu'à s'éteindre. La crainte de nos désirs nous rend suspects et aveuglément menaçants, car réprimer une vérité, c'est lui donner une force qui dépasse toute résistance. La peur d'être incapables de dépasser certains tourments intérieurs, nous rend dociles, loyales, obéissantes, et définies par l'extérieur; elle nous condamne à accepter bien des facettes de notre oppression de femme.

Quand nous vivons hors de nous, je veux dire par là en fonction de directives extérieures plutôt qu'en fonction de notre connaissance et de nos besoins intérieurs, quand nous vivons séparées de ces guides érotiques qui sont en nous, nos vies sont limitées par des formes extérieures et étrangères, et nous nous conformons aux impératifs d'une structure qui n'est pas fondée sur les besoins humains et encore moins sur ceux des individus. Mais quand nous commençons à vivre du dedans vers l'extérieur, en contact avec la puissance de cet érotisme en nous, en laissant cette puissance nourrir et illuminer nos actions sur le monde qui nous entoure, c'est alors que nous commençons à être responsables, au sens le plus profond du terme. Dès que nous commençons à accepter nos sentiments les plus profonds, nous cessons de nous résigner à la souffrance, à la négation de nous-mêmes, et à la léthargie qui semble être si souvent la seule alternative dans notre société. Nos actions contre l'oppression font partie intégrante de nous-mêmes, motivées et générées de l'intérieur.

Lorsque j'entre en contact avec l'érotisme, j'accepte d'autant moins l'impuissance, ou ces autres états d'âme qui n'ont rien d'innés chez moi, comme la résignation, le désespoir, l'effacement, la dépression ou la négation de soi.

Eh oui, il y a une hiérarchie. Il existe une différence entre peindre la clôture du jardin et écrire un poème, mais c'est seulement une différence quantitative. Et pour moi, il n'y a pas de différence entre écrire un beau poème et me promener sous la lumière du soleil, serrée contre le corps d'une femme que j'aime.

Ce qui m'amène à une dernière considération sur l'érotisme. Partager la puissance des sentiments, c'est bien différent de se servir des sentiments de l'autre comme on se servirait d'un kleenex. Quand nous regardons dans une autre direction que celle de notre expérience, érotique ou autre, nous nous servons des sentiments de celles qui vivent cette expérience avec nous au lieu de les partager. Et utiliser l'autre sans son consentement, c'est en abuser.

Si nous voulons nous servir de nos sentiments érotiques, nous devons d'abord les accepter. Partager des sentiments profonds est un besoin humain fondamental. Mais dans la tradition euro-américaine, on doit satisfaire ce besoin uniquement dans un cadre érotique déterminé. On tente presque toujours de détourner le sens de ces expériences, de les nommer autrement: religion, crise, violence des masses, et même jouer au docteur. Et ces noms impropres donnés au besoin et à l'acte érotique engendrent une déformation qui aboutit à la pornographie et à l'obscénité: un viol des sentiments.

Lorsque nous nous détournons de l'importance de l'érotisme dans le développement et la consolidation de notre puissance, ou lorsque nous nous détournons de nous-mêmes au moment de satisfaire nos besoins érotiques de concert avec d'autres personnes, nous nous utilisons les unes les autres comme des objets de satisfaction au lieu de partager notre joie dans la satisfaction, au lieu de tisser des liens entre nos similitudes et nos différences. Refuser d'être conscientes de ce que nous ressentons, aussi confortable que cela puisse nous sembler, c'est nier une grande partie de notre expérience, c'est accepter d'être rabaisées au rang du pornographique, de l'abus et de l'absurde.

On ne peut pas considérer l'érotisme comme un sentiment de seconde main. En tant que lesbienne Noire féministe, je perçois, je connais et je comprends d'une façon particulière ces sœurs avec lesquelles j'ai dansé passionnément, joué et même lutté. Cet engagement intime a souvent été le point de départ d'actions collectives concertées qui n'auraient pas été possibles auparavant.

Mais cette charge érotique peut être difficilement partagée avec des femmes qui continuent à fonctionner exclusivement sous la coupe d'une tradition occidentale et masculine. Je sais qu'elle ne m'était pas accessible à l'époque où j'essayais d'adapter ma conscience à ce mode de vie et de sensation.

C'est seulement aujourd'hui que je découvre de plus en plus de femmes identifiées-femmes assez courageuses pour se risquer à partager cette charge électrique érotique sans détourner les yeux, sans déformer la nature immensément puissante et créatrice d'un tel échange. Reconnaître la puissance de l'érotisme dans nos existences peut nous donner l'énergie nécessaire pour poursuivre la transformation de notre monde, au lieu de nous satisfaire d'un simple changement de rôles au sein du même vieux drame éculé.

Parce qu'en agissant ainsi, non seulement nous touchons au tréfonds de notre source créatrice, mais encore nous accomplissons cet acte féminin et d'affirmation de soi, dressées face à une société raciste, patriarcale et anti-érotique.